

Paul et notre vie religieuse

Après avoir présenté Paul et la mission dans Chronique de juin, voici Paul éclairant notre vie religieuse de Frères et de Sœurs des campagnes.

Paul n'a pas à être impliqué dans l'apparition historique de la vie religieuse comme institution. Ce serait anachronique. Les premières tentatives naissent en Egypte, au début du troisième siècle, avec St Antoine.

Mais dans la mesure où la vie religieuse est fondamentalement une vie chrétienne vécue dans l'intensité et dans l'urgence, alors Paul est capital pour nous. Car, que nous apportent ses lettres? Non pas une connaissance de la vie même de Jésus: les Évangiles assumeront ce rôle, et n'apparaîtront d'ailleurs comme 'écrits' qu'après la mort de Paul. Lui-même nous livre une réflexion fondamentale sur les premières expériences de vie chrétienne par les premières communautés de foi.

Et quand, de plus, on prend justement conscience que ces lettres pauliniennes sont les premiers écrits chrétiens, apparus au moins dix ans avant le premier évangile, celui de Marc, on perçoit qu'on se trouve, avec Paul, à la source véritablement initiale et pure, non pas de la connaissance de la vie de Jésus, mais déjà du premier 'vécu' chrétien, vingt-cinq ans seulement après la mort et la résurrection de Jésus. C'est tout à fait extraordinaire et primordial.

Pour ma vie de religieux, je suis particulièrement sensible à certains aspects de l'expérience de vie chrétienne de Paul, j'en présenterai quatre.



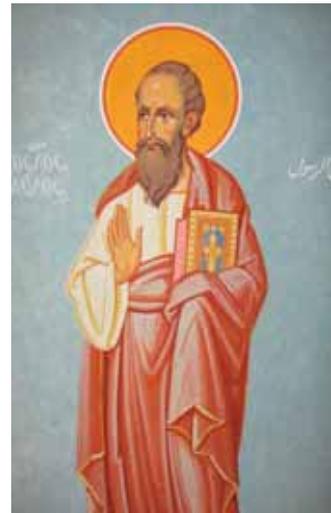
Frère Paul

L'intériorité christique de toute vie chrétienne

Après la mort de frère Jacques-Paul Lamblin en 1998, je me suis approprié son exemplaire TOB du Nouveau Testament. En l'ouvrant, j'ai trouvé trois textes couverts de la couleur orange d'un stabilo pour les mettre en relief et trois seulement :

- *Pour moi vivre, c'est le Christ. (Ph 1,21)*
- *Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort. (Ph 3,10)*
- *Avec le Christ, je suis un crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. (Col 2,19)*

Ce soulignement orange signifiait, pour moi qui l'ai connu et longuement accompagné, qu'il avait lu dans les mots de Paul sa propre histoire de crucifié par son épilepsie et par sa conséquence: sa surdité totale après sa chute à La Houssaye. Mais aussi j'ai cru deviner qu'il soulignait dans ces phrases de feu le fondement de toute vie chrétienne qui a décidé de suivre Jésus.



Et notamment de sa vie religieuse, de la mienne aussi, de la nôtre à tous.

Que Saint Paul ait pu découvrir et exprimer cela si clairement et fortement à peine vingt-cinq à trente ans après la mort de Jésus est littéralement stupéfiant. Tout le christianisme est là, déjà là ! C'est pourquoi en tant que 'consacré' je dois à Paul ma raison la plus profonde d'être religieux et de désirer l'être davantage. Il nous faut prier Paul pour cela. Il est notre patron à ce niveau là, et pas seulement pour sa vie missionnaire.

Dans les évangiles synoptiques je trouve bien quelques secrets de la vie intime de Jésus, de sa vie intérieure : sa joie et son action de grâce au retour de la mission des soixante-douze, son tremblement des profondeurs au Jardin des Oliviers. Mais le propos des synoptiques est la vie de Jésus, pour permettre la suite du Christ.

Au contraire, dans l'évangile de Jean, dans le discours d'adieu de Jésus après la Cène (Jn 14 à 16), il y a des passages qui concernent l'existence chrétienne et donc rejoignent l'expérience paulinienne :

- *Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viens à vous.* (14,18)

- *Celui qui m'aime (...) je me manifesterai à lui.* (14,25)

- *Vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous.* (14,20)

Et bien d'autres, concernant notamment l'Esprit.

Saint Jean a sa manière propre : son approche est plus mystique en un certain sens, plus contemplative, plus trinitaire aussi que celle de Paul qui est plus concrète, plus motrice d'action, de toute façon plus proche de l'expérience du Christ post-pascal, plus totalement imprégnée du ressuscité. Les écrits johanniques se situent quelques trente ans après les pauliniens, vers les années 95. C'est peut-être pour cela qu'ils suggèrent une expérience chrétienne plus élaborée vers l'expérience trinitaire. Paul est vraiment le premier à décrire ce que peut être une vie intérieure de l'homme croyant séduit par le Christ.

Une intelligence de la foi fondée sur le Christ

Le Père Épagneul nous appelait à vivre du Christ pour l'annoncer : *Contemplez-le d'abord!* D'où l'approche qui précède sur la vie intérieure de Paul et son expérience christique si fondamentale. Elle est toujours une urgence de l'aujourd'hui de nos vies pour ne pas tomber dans des dévotions chrétiennes multiples et secondaires qui masqueraient l'essentiel et alourdiraient le message au cœur de la foi. Donc, après l'expérience spirituelle de Paul, se nourrir de sa pensée qui a tant marqué le Père Épagneul. Se nourrir de sa théologie.



Ceci pour exprimer culturellement le *message de Jésus au quotidien* et éclairer notre vécu à chacun. Dans notre vie de Frères, de Sœurs, de chrétiens (nes) en mission rurale, nous avons tous les jours à témoigner du Dieu *qui nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils* (rédemption), de l'accès à Dieu ouvert à tous gratuitement (justification), de la liberté intérieure qu'il suscite en tout homme et de la conscience qu'il éveille et fortifie en chacun, pour vivre sa vie en conscience et choisir d'être 'choisi' : le *oui* de Marie, le *tout est grâce*.

Il faut demander à Paul que cette intelligence de la foi nous soit donnée et redonnée quelque peu, pour ne pas être des témoins indignes en rural et au cœur de nos communautés chrétiennes.

Une vie donnée et pauvre d'apôtre

Paul n'est pas un intellectuel en chambre. Il a engagé sa vie, ses forces, sa santé, sa résistance et sa sensibilité dans sa mission pour le Christ.

Nous pouvons relire sa vie – et la nôtre comme religieux – à la lumière de deux passages des lettres aux Corinthiens, qui sont comme des cris : 1 Co 4,9-13 et 2 Co 11,21 et suivants. Là, Paul se livre à fleur de peau, à fleur d'émotion, à fleur de souffrance, avec l'humble fierté du devoir vécu ; de ce que le Christ lui a permis et demandé de vivre. Une pauvreté qu'il a choisie mais non programmée ni prévue, parce qu'elle vous arrive par les événements de la vie.

Je pense à cette confidence : *nous peinons en travaillant de nos mains* (1 Co 14,12), à partir de quoi chaque sœur et chaque frère peut relire sa vie de travail *pour n'être à charge à personne*, comme Paul.

Cette vie de travail - travail des tentes pour lui - revêt comme pour nous une valeur missionnaire à côté de sa nécessité pécuniaire. La mobilité de la civilisation marchande et de travail à toutes les époques a permis la diffusion des religions et notamment celle du christianisme naissant en territoire de diaspora.



Chypre : Kykaos

Les Sœurs et les Frères n'auront pas travaillé en vain, pour la mission elle-même. Nous avons pu trouver notre souffle, notre courage au boulot auprès de Paul et nous le pouvons toujours. Son histoire est un tout petit peu la nôtre à tous.

Paul et la fraternité communautaire en Christ

J'ai connu, lors de mes années dans la Drôme, un ami aumônier d'Action catholique rurale qui arrivait à faire naître des groupes durables de réflexion et d'action partout où il passait. Paul est un homme de ce charisme là. C'est certainement un fondateur de communautés de foi

.Nos vies de Frères et de Sœurs sont tout entières saisies par notre appartenance à notre communauté religieuse et par notre

vocation à susciter, accompagner, soutenir des communautés chrétiennes en rural. Le charisme communautaire de Paul ne peut pas ne pas nous concerner. D'où vient



donc, chez ce semeur de communautés, cet incroyable charisme ? À quelle conviction fondamentale le puise-t-il ?

Vous avez été baptisés en Christ (...) Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. (Col 3,28)

Voilà ce qui fonde, pour Paul, la communion chrétienne. Tout homme est aimé gratuitement par Dieu, le Christ a versé son sang pour lui. Ainsi tout homme possède

une valeur inestimable, qui transcende toutes les différences humaines et sociales, tous les échecs de la vie et toutes les réussites. Alors les communautés au nom de Jésus peuvent et doivent rassembler des hommes, ce qui suppose de savoir gérer les diversités et les différences, car il faut garder son bon sens devant des situations viables ou inviables.

Pourquoi ne pas parler à Paul de nos communautés religieuses, paroissiales, diocésaines, ecclésiales, et de nos participations aux institutions, groupes de réflexion et d'action. Il y a encore des esclaves et des hommes libres, des femmes et des hommes, des Juifs, des Grecs, hommes de toutes races et couleurs, des frères humains qui cherchent à ne pas s'évader de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs frères, à participer au salut de l'homme d'aujourd'hui dans l'esprit de Jésus.

Comme Paul, comment ne pas porter dans notre cœur ces nombreuses communautés où nous sommes passés ou passons, voyageurs pour le Christ comme lui, Paul de Tarse.

Frère Paul ROUGNON

Prieuré Saint Martin

La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne)

L'atelier timbres a été sensible à la présentation de son travail dans Chronique de Mars 2009. Il vous remercie et vous partage le fruit de cette annonce : une dizaine de personnes ont fait un envoi.

Pour certaines c'était un rappel, pour d'autres la découverte de notre existence. Les mots qui accompagnaient disent leur intérêt pour Chronique, qui est donc bien lue !

La Chronique est toujours pour moi un rayon de soleil écrit un lecteur fidèle.